

terrain sur lequel elles ont construit ne leur appartient pas. Ensuite, il y a une corruption terrible dans la répartition des logements disponibles. Souvent, plusieurs autorisations sont distribuées pour un même logement, chacune d'elles ayant été achetée pour de grosses sommes. Il manque en ce moment 2 millions de maisons, 10 millions de gens sont sans abri.

La lutte contre l'analphabétisme (qui s'élevait avant la guerre à 96 % de la population) ne se fait que d'une façon très restreinte. D'après une déclaration du Ministère de l'Instruction publique de mars 1952, plus de la moitié des enfants entre six et douze ans, c'est-à-dire près de six millions d'enfants, n'a pas fréquenté d'école en 1951. Il manque 21.000 instituteurs. Dans toute l'Indonésie, avec ses 70 millions d'habitants, il n'y a que 800 écoles pour les élèves de plus de six ans ; le reste des écoles est pour moins de six ans.

Une caractéristique du régime, c'est l'existence de dizaines de milliers de sans terre, de sans travail et de sans toit, qui sont poussés vers les grandes villes par la faim. Dans la première semaine d'avril, on déclencha une action contre 10.000 personnes vivant dans une telle misère dans la ville de Sourabaya. Dans la capitale de l'Indonésie, Djakarta, il y a des centaines de milliers de ces infortunés. Une partie d'entre eux est mise dans des camps et renvoyés dans leurs régions d'origine, ce qui représente un véritable cercle vicieux.

Dans la mesure où cette masse de déracinés ne se rend pas dans les villes, elles est à l'origine de nombreux groupes de partisans qui, le plus souvent sous une direction musulmane, engagent la lutte contre le gouvernement (Daroel-Islam, Tentara Islam Indonesia, Bambu Runtjing) et cherchent à trouver la solution de leur misère dans la lutte pour un Etat anti-impérialiste musulman.

Nous nous trouvons ainsi placés devant le problème central de la révolution indonésienne : *l'expropriation des grands propriétaires fonciers et la réalisation de la révolution agraire.*

Par suite de leurs liens avec les impérialistes néerlandais, les dirigeants nationalistes sont incapables de réaliser les tâches fondamentales de la révolution, telles la dénonciation de l'accord de la conférence de la Table Ronde, la natio-

nalisation et la collectivisation de la grande propriété foncière. Le régime sait très bien qu'il périra par suite de la situation présente, et s'efforce pour cette raison de pacer un caudère sur une jambe de bois par le transfèrement de populations (surtout de l'île de Java surpeuplée).

Combien cette situation de la surpopulation est devenue urgente est indiqué par l'ingénieur Tambunan, chef du service des transfèrements. Il déclara à une conférence de son service, tenue au début du mois de mai 1952 :

*L'île de Java couvre une superficie de 132.000 km<sup>2</sup>. Elle compte 55 millions d'habitants. 80 % de cette population (c'est-à-dire 40 millions de personnes) vit de l'agriculture. Les savahs et champs disponibles, couvrant une superficie de 8 millions d'hectares, ne peuvent pas fournir une existence à tous les habitants. Si l'on estime qu'il y a cinq personnes par famille paysanne, donc 8 millions de familles paysannes, et qu'il faut à chaque famille 2 hectares pour subsister, il y aurait donc une surpopulation de 4 millions de familles ou 20 millions de personnes, même si la terre était divisée équitablement.*

En d'autres termes, il y a une surpopulation qui consiste en la moitié de la population paysanne, du moins dans la situation présente, dans laquelle les plantations restent entre les mains des impérialistes.

Les gouvernements actuels sont absolument indifférents à cette misère, puisqu'ils n'ont fourni au service de transfèrement que 3 millions de roupies, dont d'ailleurs la moitié fut utilisée pour payer les salaires des fonctionnaires du service ! Ainsi, on n'a pu aider que 3.500 personnes, ce qui a simplement signifié « une tentative de consolider les régions de colonisation », comme l'a dit l'ingénieur Tambunan. A juste titre celui-ci a proposé qu'il serait préférable dans ces conditions de liquider l'ensemble du service des transfèrements !

De même que les masses armées avaient imposé le transfert de la souveraineté des Pays-Bas à la République, de même de nouvelles actions du prolétariat, des paysans pauvres et des ouvriers des plantations, réaliseront l'expropriation de l'impérialisme dans le domaine économique.

## LA SITUATION DE LA CLASSE OUVRIERE

La situation de la classe ouvrière est légèrement meilleure que celle de millions de paysans sans terre et de petits propriétaires, parce qu'elle a construit des organisations puissantes qui ont mené la lutte pour l'amélioration de son sort. Il faut penser ici en premier lieu à la S.O.B.S.I. A côté de cette grande centrale syndicale, à direction communiste, il y a quatre centrales non-communistes, à savoir la S.O.B.R.I. (organisation ouvrière centrale de la République indonésienne), la G.S.B.I., la B.P.S.S.

et la G.S.B.P. Actuellement, des pourparlers de fusion entre ces différentes centrales syndicales sont en cours, en vue de la formation d'une centrale nationale unique, comme l'indique un communiqué du 30 avril de Djakarta.

La S.O.B.S.I. est la centrale syndicale la plus puissante et compte bien 2 millions de membres (ouvriers industriels, ouvriers d'entreprises étatiques et ouvriers de plantations). Elle est composée d'une série de syndicats basés sur l'entreprise, comme le Sarbupri (syndicat